

LE LEGS DU COMTE CHAUDORDY

La famille Chaudordy faisait partie de ces familles de la bourgeoisie agenaïse très impliquée dans la politique. Louis Caprais Chaudordy (le grand-père du comte), était notaire et adjoint du Maire Joseph Raymond sous le Premier Empire après avoir lui-même été le premier magistrat de la ville en 1798 pendant quelques mois. Son fils, Thomas Chaudordy (1781-1849), avocat et royaliste, est élu député de Lot-et-Garonne en 1844. Il eut deux fils, Edouard et Damase.

Damase Chaudordy (1826-1899) est né à Agen le 4 décembre 1826. Il fait ses études secondaires à Paris au lycée Henri IV où il côtoie les fils de Louis-Philippe. Après des études de droit, il s'engage dans une carrière diplomatique. Dès 1850, attaché militaire à Rome, il obtient du Pape le titre de Comte Romain.

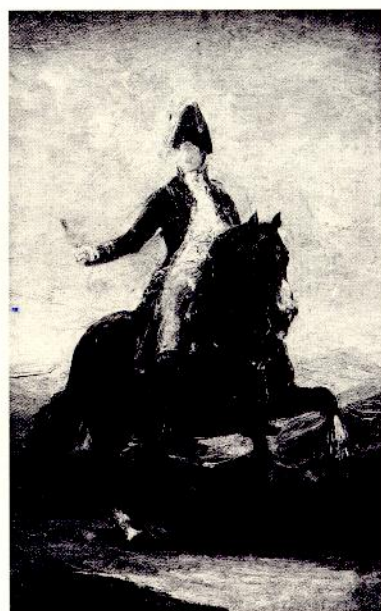


Le Comte de Chaudordy. Photo Musée d'Agen.

Défenseur des idées républicaines, il suit un parcours brillant comme attaché au cabinet du Ministre des Affaires Etrangères. En 1855, il est nommé 3^e secrétaire d'ambassade à Londres et

commence à parcourir les capitales européennes (Weimar, Madrid, Copenhague...). En 1870, il est directeur de cabinet du Ministre des Affaires Etrangères, Jules Favres. Le gouvernement étant bloqué à Paris suite à la défaite contre les Prussiens, celui-ci le charge de le représenter à Tours au sein de la délégation qui va administrer la France. Il joue là un rôle très important et acquiert une stature nationale. En 1871, il est élu député de Lot-et-Garonne (il le restera jusqu'en 1878), et le Figaro fait de lui ce portrait : " Il est dans l'Assemblée Nationale, l'un des rares représentants des meilleures traditions de la diplomatie française. Il a franchi par son mérite et les services rendus, tous les degrés de l'échelle hiérarchique. Il a même, dans une période très difficile, représenté son pays devant l'univers. C'est une nature profondément honnête ". Le journal " Le Français " ajoute : " En 1870-71, Monsieur le Comte de Chaudordy se trouva appelé à diriger pendant six mois la diplomatie française. Il le fit avec la plus grande distinction ". (1)

En 1874, il obtient le poste d'Ambassadeur de France à Madrid. C'est le troisième poste qu'il occupe dans ce pays qu'il aime passionnément. Il y restera jusqu'à 1881, même s'il s'absente en 1875 et 1877 pour représenter la France aux Conférences de Constantinople. A Madrid, il côtoie la haute société dont le roi Alphonse XII, le fils d'Isabelle II. Il deviendra son ami ainsi que celui du Premier Ministre Canovas del Castillo et du Directeur du Musée du Prado Federico Madrazo avec qui il aimait parler de sa passion pour la peinture et les arts en général.



Francisco Goya (1748-1828).
Ferdinand VII à cheval. Photo Musée d'Agen.



Francisco Goya (1748-1828). Autoportrait.
Photo Musée d'Agen.

Parmi les événements marquants de sa période madrilène, deux sont particulièrement intéressants à signaler pour avoir eu des répercussions à Agen : le 3 septembre 1877, il organise à Agen, dans son hôtel de la rue Montesquieu (qui porte toujours son nom), une entrevue entre son Ministre des Affaires Etrangères Decazes et le Premier Ministre espagnol Canovas pour la signature d'un traité commercial. Plus tard, à Madrid, ayant donné une grande fête en l'honneur du mariage du roi il se voit offrir en remerciement, un magnifique tableau de l'école de Raphaël : *la Vierge, Jésus et Saint-Jean Baptiste*, qui se trouve aujourd'hui au Musée d'Agen.



Tapisserie flamande XVI^e siècle.
Le Massacre des Saints Innocents.
Photo Musée d'Agen.

Sa fortune personnelle, son intérêt pour l'art et surtout son goût éclairé lui ont permis de constituer une riche collection d'œuvres d'art qu'il légua à sa mort (1899) au Musée d'Agen. Conseillé par Fédérico Madrazo à Madrid, il fait l'acquisition de tableaux, de céramiques, de meubles espagnols du XVI^e siècle... C'est à Madrazo lui-même qui était aussi peintre et le directeur de l'Académie San Fernando qu'il acheta, vers 1866, les toiles de Goya et d'Eugenio Lucas.

En 1881, Chaudordy quitte Madrid pour Saint-Petersbourg où l'a envoyé Gambetta pour essayer de conclure une alliance avec la Russie à la chute de Gambetta, il rentre à Paris où il se voit confier les archives du Ministère des Affaires Etrangères. Toujours célibataire, habitant un appartement de la rue de l'Elysée à Paris, il finira sa vie en écrivant divers ouvrages sur la politique de la France depuis la chute du Second Empire. Le Comte de Chaudordy n'a pas oublié sa ville natale où il vient souvent à la fin de sa vie pour trouver le repos. En outre, il légua à la ville d'Agen sa maison (l'hôtel Chaudordy), une partie du mobilier de son appartement de Paris, le château de Dalot et des objets d'art. Ce sont près de 200 œuvres d'art qui vont grossir les collections du Musée d'Agen. Outre les Goya, il y a de nombreuses porcelaines de Sèvres et de Saxe, des céramiques espagnoles de différentes époques, des tapisseries flamandes du XVI^e siècle, dont une provient de la fabrique de Bruxelles de la série des mois (mois de Mars) selon des cartons de Van Orley, illustrant une partie de

pêche, du mobilier espagnol du XVI^e siècle, une statuette en bois représentant un moine chartreux de l'artiste espagnol Alonso Cano.

Les toiles de Francisco Goya (1746-1828) que possède le Musée d'Agen, *l'Autoportrait, Ferdinand VII à cheval, le ballon, la messe des relevailles*, étaient détenues en 1866 par Fédérico Madrazo. Charles Yriarte le précise en 1867 dans sa biographie de Goya (2). Dans le catalogue du Musée d'Agen de 1925, Louis Recours affirme que "Chaudordy avait acquis ces toiles de Madrazo, qui les tenait lui-même de Valentin Carderera". Reprenant ces propos, Jean Adhémar (3), en 1935 écrit : "vers 1835, le fils de Goya, Xavier, commence à se défaire de ses toiles qu'il avait conservées en grand nombre. Presque toutes furent peu à peu achetées par Valentin Carderera, amateur madrilène, grand admirateur du maître (...), qui se défera à son tour des toiles". Fédérico Madrazo a pu acheter les toiles à Valentin Carderera mais rien à l'heure actuelle ne permet de l'affirmer sans risque de se tromper. Son achat aurait pu être fait auprès de Xavier Goya ou de Mariano Goya, le petit-fils du maître. C'est le cas de *l'Autoportrait* qui est cité dans l'inventaire de 1828 répertoriant les peintures de Goya se trouvant dans la Quinta del Sordo à sa mort et acquis par Fédérico Madrazo.(4)

Bibliographie :

- (1) Jacques Miramende : *Le comte Chaudordy* - in Revue de l'Agenais - 1983 - p. 31.
- (2) Charles Yriarte : *Goya, sa biographie, catalogue de l'œuvre* - 1867 - Paris - p. 137.
- (3) Catalogue de l'Exposition de l'œuvre gravée, peintures... du Musée du Prado - 1935 - Ed. B.N.
- (4) Pierre Gassier : *Vie et œuvre de Goya* - Paris - 1978 - p. 381.